Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 51 (2003)

Artikel: "Dioscures pour les grecs, castor et pollux pour les romains"
Autor: Campagnolo, Matteo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728156

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une importante donation : 1000 deniers en argent de la République romaine, répartis en six vitrines thématiques. Selon la conception de M. Carlo Maria Fallani, consultant, des marbres, des bronzes, des pierres dures antiques se trouvent mêlés aux monnaies, afin de recréer autour d'elles le contexte politique et culturel de l'époque. L'article de Matteo Campagnolo donne un avant-goût de ce que sera le catalogue raisonné de ladite collection qu'il est prévu de publier dans un avenir pas trop éloigné. Les auteurs procéderont par thèmes, avec une liberté d'approche et de ton qui devraient permettre de toucher un public large plutôt que les seuls numismates.

Jacques Chamay,
conservateur responsable du
Département d'archéologie des
Musées d'art et d'histoire

Les monnaies fournissent l'essentiel des représentations de Castor et Pollux pour l'époque républicaine. Bien que la tradition littéraire situe leur introduction officielle à Rome dans le premier quart du Ve siècle av. J.-C. avec la dédicace, en 484, du temple du Forum, aucun document figuré contemporain de cette période n'est conservé. [...] *L'iconographie républicaine des* Castores *témoigne du caractère officiel du culte rendu à des dieux de l'État, protecteurs de la cité. Sur les monnaies, leur image est d'ailleurs associée à celle de* Roma. *Une seule légende s'impose, celle de leur intervention lors de la bataille du lac Régille. À partir de 211 av. J.-C. et jusque vers 120 av. J.-C., la version de la légende qui associe les deux frères* [...] *est manifestement la plus populaire et inspire au monnayage son type favori : celui de Castor et Pollux chargeant à cheval côte à côte, leurs lances pointées vers l'ennemi.* [...] *À l'époque républicaine, les* Castores *sont donc conçus comme des dieux guerriers, aux attributions équestres, promoteurs de la Victoire, et plus généralement comme des dieux protecteurs de l'État, d'où leur confusion avec les Pénates Publics*[1].

* Saint Isidore de Séville, *Originum sive Etymologiarium libri XX*, XV, 40

Selon les Actes des apôtres, chap. 28, verset 11, Paul arriva sain et sauf de Malte en Italie sur le *Dioscures* (fig. 1), un bateau d'Alexandrie[2]. Ce nom n'était pas choisi au hasard. L'étoile qui brille dans la tempête, ou les feux que nous appelons feux Saint-Elme et que les anciens nommaient Castor et Pollux[3], étaient considérés depuis des siècles comme des manifestations des jumeaux divins annonçant le salut aux navigateurs pris dans la tourmente[4]. Un esprit quelque peu irrévérencieux ajouterait volontiers que Paul avait fait là un choix prudent, après une première traversée qui se solda par un naufrage[5]. Voici comment Théocrite (vers 315-250 av. J.-C.), le poète bucolique alexandrin, s'adresse aux Dioscures dans un hymne fortement religieux : « [...] chantons [...] les sauveurs des hommes qui se trouvent sur la lame du rasoir, des chevaux emballés dans la sanglante mêlée, et des bateaux qui luttent contre les vents sauvages en bravant les astres qui se lèvent et se couchent dans le ciel[6]. » Les Anciens voyaient en Castor et Pollux des divinités qui volent au secours de tous les hommes en difficulté[7], pas seulement des navigateurs. Contrairement aux Açvin indiens, les Dioscures sont eux-mêmes des guerriers et ils se mêlent au combat[8] : à Rome, comme le démontre la monnaie, cet aspect de leur personnalité prime à l'époque ancienne. Tout Romain, en particulier, associait immédiatement ces deux divinités portant le couvre-chef en forme de coquille d'œuf surmonté d'une étoile[9] (fig. 2) à une grande bataille qui avait préservé la république à peine instaurée et l'indépendance même de Rome. La démarche de Cicéron, dans le *De natura deorum*, 2, 6, est révélatrice : quand il passe à parler des divinités bienfaisantes qui interviennent dans les affaires humaines, sa pensée va aussitôt aux Dioscures et à un épisode précis de l'histoire de Rome – la bataille qui eut lieu en 499 ou 496 av. J.-C. au lac Régille. De là à affirmer que c'est la raison pour laquelle les Dioscures occupent le revers du denier de Rome dès ses débuts, il n'y a qu'un

1. GURY 1986, pp. 629-630

2. Pour d'autres bateaux de ce nom, voir CHAPOUTHIER 1935.1, p. 249

3. *Hymnes homériques* XXXIII, 12-17, Alcée, 78 DIEHL ; Maxime de Tyr, *Philosophumena* 9, 7, et Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 2, 37, 101, affirmaient les avoir vus de leurs propres yeux ; *contra* une explication naturaliste du phénomène chez Xénophane, A 39 DIELS-KRANZ (autres passages cités par *Inni omerici* 1975, p. 590, SIRONEN 1989, pp. 94-95) ; voir CHAPOUTHIER 1935.1, pp. 131, 254, SAVORET 1932, pp. 151-167, PEYRE 1962, p. 444. Ils ont l'étoile comme attribut, en tout cas depuis le Ve siècle (Euripide, *Hélène*, 140, et *Oreste*, 1636-1637). L'étoile est leur théophanie, par exemple à la bataille d'Aegospotami (406 av. J.-C.), selon le récit conservé par Plutarque, *Vie de Lysandre*, 12, 1 (voir aussi Cicéron, *De Divinatione*, 1, 34, 75). [Ératosthène] (IIIe siècle av. J.-C.), *Katasterismoi*, 10 : première mention de la constellation des Gémeaux (voir ci-dessous, une autre explication des astres dans lesquels les Anciens reconnaissaient les Dioscures).

1. Manius Fonteius | *Denier républicain*, 108 ou 107 av. J.-C. | Argent, 3,927 g, Ø max. 19,52 mm (MAH, inv. CdN 2001-1211 [Cr. 307/1 c-d])

2. Manius Cordius Rufus | *Denier républicain*, 46 av. J.-C. | Argent, 4,147 g, Ø max. 19,68 mm (MAH, inv. CdN 2001-1654 [Cr. 463/1 b])

3. Magistrat anonyme | *Denier républicain*, entre 211 et 206 av. J.-C. | Argent, 5,026 g, Ø max. 20,15 mm (MAH, inv. CdN2 001-978 [Cr. 76/1 c])

4. Aulus Postumius Albinus | *Denier républicain*, 96 av. J.-C. | Argent, 4,017 g, Ø max. 19,90 mm (MAH, inv. CdN 2001-1294 [Cr. 335/10 a])

5. Magistrat anonyme | *Denier républicain*, entre 211 et 206 av. J.-C. | Argent, 4,332 g, Ø max. 20,08 mm (MAH, inv. CdN 2001-959 [Cr. 52/1])

pas, que nous franchissons avec la plupart de ceux qui ont voulu expliquer leur présence sur la monnaie en question[10]. On ne saura donc jamais si ce fut la raison première. Toujours est-il que, d'après les témoignages littéraires qui vont de Cicéron à la fin de l'Empire, les Romains faisaient automatiquement cette association à la mention des Dioscures. Quant à la monnaie d'Aulus Albinus (96 av. J.-C.), elle fait remonter cette certitude au début du Ier siècle av. J.-C.[11]. En particulier, Denys d'Halicarnasse, le grammairien et rhéteur qui enseigna à Rome de 30 à 8 av. J.-C., relate la bataille dans *Les Antiquités romaines*, livre VI, chap. 13, avec un pathos de néophyte : « On raconte qu'au cours de cette bataille apparurent à Postumius le dictateur et à sa garde deux cavaliers (fig. 3). Ils étaient de loin plus imposants par leur allure et leur taille que les hommes d'aujourd'hui, avec une barbe qui commençait à poindre. Ils se mirent à la tête de la cavalerie romaine. Ils frappaient de la lance les Latins qui venaient à leur rencontre et les mettaient en fuite. Après la déroute

4. Voir, par exemple : *Hymnes homériques*, XXXIII, Isocrate, *Éloge d'Hélène*, 61, Plutarque, *Moralia*, 30, 944d, et notamment Diodore de Sicile 4, 43, 1-2. Ovide appelle les Dioscures *utile sollicitae sidus uterque rati* : « une étoile [constellation] utile aux navires en danger » (*Fastes* 5, 693-720, particulièrement 720).

5. Actes 27 : 14-28, 1 ; voir aussi la remarque de Lucien, *Dialogue des dieux*, 26, 2 ; CHAPOUTHIER 1935.1, p. 249, cite Lucien, *Le Navire*, 5 et 9.

des Latins et la prise de leur camp, au crépuscule, quand la bataille fut finie, on aurait vu à Rome, dans le forum, deux jeunes gens du même âge, en habit militaire, grands et magnifiques, gardant encore sur leurs visages l'attitude guerrière de ceux qui reviennent d'une bataille. Conduisant leurs chevaux baignés de sueur, ils les menèrent s'abreuver à la source qui fait un petit lac profond près du temple de Vesta (fig. 4). Aussitôt entourés par ceux qui voulaient savoir s'ils apportaient des nouvelles du camp romain, ils décrivirent la bataille et dirent qu'ils avaient gagné. Après qu'ils eurent quitté le forum, plus personne ne les aurait vus, malgré toutes les recherches ordonnées par le commandant de Rome.

» Le lendemain les chefs reçurent les lettres du dictateur. Ils apprirent les détails de la bataille, l'épiphanie divine et jugèrent que dans les deux cas les mêmes dieux étaient apparus. Et comme il est naturel, ils crurent que c'étaient les Dioscures.

» De cette extraordinaire et merveilleuse apparition des deux divinités, il existe à Rome beaucoup de témoignages : le temple des Dioscures, construit par les Romains dans le forum, lieu de la vision, la source à côté du temple qui porte leur nom et leur est consacrée jusqu'à ce jour [...]. »

Cicéron précisait que leurs montures étaient blanches[12] (fig. 5) ; il ajoutait d'autres exemples de semblables apparitions de ces *aides* et *messagers*, comme il appelle les Dioscures dans les *Tusculanae disputationes*, 1, 28[13]. La plus ancienne qu'il connût remontait au VIe siècle av. J.-C., et avait apporté la victoire à l'armée des Locriens, bien qu'elle fût huit fois inférieure en nombre à celle de leurs ennemis[14]. Et, en philosophe des religions, il expliquait que de telles interventions divines si opportunes sont la raison pour laquelle les peuples, et les Romains en particulier, sont si religieux[15].

Cicéron ne relatait que des faits connus de tous les Romains. Tite Live, en concluant le récit de la bataille au lac Régille[16], ajoutait que le général romain avait consacré un temple à Castor dans le forum en souvenir de la victoire. Cela signifie que le culte rendu publiquement au plus romain des *Castores*[17], sinon aux deux, remontait à Rome de mémoire d'homme au début du Ve siècle. Il n'est pas le lieu ici de chercher la raison de l'oubli du frère jumeau Pollux[18]. Il est toutefois certain que le monnayage romain en argent, comme nous allons le voir, répara cette faute dès ses débuts, qui remontent au temps de la deuxième guerre punique[19]. Et lorsque le temple eut besoin d'être restauré et fut consacré à nouveau par l'empereur Tibère, il fut placé sous le vocable des deux jumeaux[20]. Quatre siècles après Cicéron, à la fin de l'Empire, l'historien Ammien Marcellin, 28, 4, 11, cite comme un lieu commun l'arrivée des Dioscures à Rome en messagers de victoire. Et Symmaque, considéré comme le dernier auteur latin païen, mentionne aussi dans l'une de ses *Épîtres* les « Polluces[21] gemini » annonçant la victoire du lac Régille aux Romains amassés près de l'étang de la nymphe Juturne[22].

Si la rédaction des plus anciens témoignages littéraires écrits date de la moitié du Ier siècle av. J.-C., la monnaie confirme et amplifie le témoignage des auteurs latins et grecs au sujet de la place dont jouissaient les Dioscures dans la religion romaine. Le denier en argent de la République romaine, aussi longtemps qu'il ne devient pas le lieu d'élection de la propagande des familles, puis des chefs de guerre, est le monnayage des Dioscures, comme celui d'Athènes est la « chouette », celui de Corinthe, le « poulain », etc.

Il suffit pour s'en convaincre de visiter la nouvelle collection de « Mille et un deniers de la République romaine[23] » dans la salle romaine du Musée d'art et d'histoire qui marie à

6. Théocrite, *Idylle,* 22 « Les Dioscures », 6-9 (nous traduisons les textes).

7. C'était devenu leur fonction officielle : les Athéniens nourrissent les Dioscures au Prytanée, comme bienfaiteurs de la cité (Athénée, 4, p. 137e), ils y ont un temple (Athénée, 5, p. 213 d-e). Les Romains peuvent les identifier aux Pénates publics ; n'en ont-ils pas parfois fait leurs Pénates (voir *DIL*, pp. 355-356 : on sacrifie aux dieux Pénates dans le temple de Castor ; et ci-après pp. 250-251) ?

8. Ils accompagnent les rois de Sparte à la guerre et sont vénérés par l'ensemble de l'armée de la plus guerrière des cités grecques. Les Éginètes les honorent après la victoire de Salamine. Voir les passages cités par *Inni omerici* 1975, p. 454, SIRONEN 1989, pp. 95, 101-102, POULSEN 1992.1, p. 46 (« *soteres* on the battlefield »), POULSEN 1994, pp. 91-94, et ci-après pp. 244-245.

9. Le couvre-chef, dit πῖλος, apparaît chez le poète Lycophron, *Alexandra*, v. 506, à la fin du IVe siècle av. J.-C., et sur la drachme d'argent de Mantinée après 370 av. J.-C. (HEAD 1912, p. 449).

10. *Contra* CESANO 1928, pp. 115-116, M. Albert, cité par CRAWFORD 1985, p. 715 ; POULSEN 1994, p. 93 ; question ouverte : ZEHNACKER 1973, pp. 338-343, qui résume les vues de ses prédécesseurs, suivi par VÄLIMAA 1989, p. 110-111.

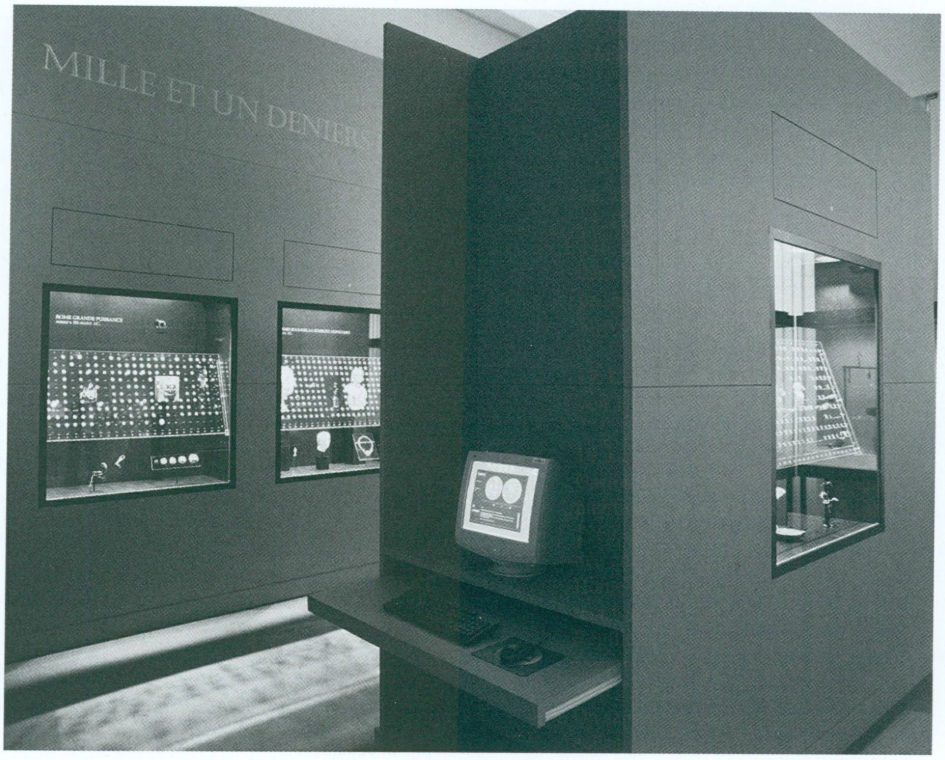
11. Voir note 49 et fig. 4

12. Cicéron, *De natura deorum*, 2, 6 cité. Ce qui convient à des divinités de la lumière, sans doute à l'origine personnification des rayons du soleil ou de la foudre, adorées comme « chevaux blancs » à Thèbes du temps d'Euripide (BETHE 1903, col. 1090-1092).

13. Cicéron, *De natura deorum*, 3, 11 ; voir aussi Plutarque, *Vie de Paul Émile*, 25, *Vie de Marius*, 25-26 : batailles de Pydna (168 av. J.-C.) et contre les Cimbres (101 av. J.-C.).

14. Selon le compte rendu de la bataille qu'on lit chez Justin, 20, 2, 11 – 3, 9 (autres récits de la bataille à la rivière Sagra, par exemple, dans GEPPERT 1996, p. 9). L'intervention des Dioscures au cours de cette bataille est le prototype du récit de celle au lac Régille. Par conséquent, on a daté la légende de l'épiphanie au lac Régille au plus tôt de la fin du IVe siècle av. J.-C., lorsque les Romains sont entrés en contact avec les Grecs d'Italie du Sud et leurs croyances (voir SIHVOLA 1989, pp. 81-82). Cela n'enlève rien, bien au contraire, aux affirmations de Cicéron, par rapport à l'iconographie des deniers républicains aux Dioscures (comparer avec POULSEN 1992.1, p. 46).

6. Musée d'art et d'histoire, salle romaine, « Mille et un deniers de la République romaine »



15. *De natura deorum*, 2, 5

16. Tite-Live, *Histoire romaine,* 2, 19, 3 – 2, 20, 13. Ce texte, et celui traduit ci-dessus, pp. 245-246, de Denys d'Halicarnasse, sont comparés dans POULSEN 1992.1, p. 48, POULSEN 1992.2, pp. 54-55, et de manière approfondie par SIHVOLA 1989, pp. 78-82.

17. Ce collectif ne sonnait pas bien en latin, voir le titre de cette contribution.

18. Les raisons de la prééminence à Rome de Castor, le frère cavalier, sur son jumeau le pugiliste, sont recherchées par SCHILLING 1960, pp. 188-192, qui montre de façon fondée que la présence de leur culte commun à Rome doit être dissociée du vœu que le dictateur romain fit au cours de la bataille au lac Régille et remonte aux derniers temps de la royauté (SCHILLING 1960, pp. 177-186 ; GEPPERT 1996, pp. 24-27, avec bibliographie). Un sanctuaire dédié conjointement aux deux existait peut-être à Rome depuis 221 av. J.-C. (voir ci-après pp. 246-247). Il faut dire que, selon une théorie récente, il n'a tout simplement jamais été question à Rome d'un seul Dioscure : les historiens auraient été induits en erreur par l'habitude des Romains d'appeler le temple des Dioscures dans le forum simplement *aedes Castoris* sans ajouter *et Pollucis* (GEPPERT 1996, pp. 23-24 ; POULSEN 1992.1, p. 48, POULSEN 1992.2, pp. 54 [sans remise en question de la prééminence de Castor, avec bibliographie], 60, et POULSEN 1994, p. 93 et note 27, où l'auteur refuse donc logiquement de voir dans une tête *pileata* sur l'un des plus anciens bronzes romains la représentation du Dioscure Castor [CRAWFORD 1985, n° 18/5, contrairement au n° 98A/8, qui présente les deux têtes]).

19. Selon PEYRE 1962, pp. 438-439, la monnaie aurait amené à Rome le couple divin à se réformer, sous l'influence des monnayages de Grande-Grèce, où les Dioscures étaient placés sur le même plan.

20. En l'an 6 de notre ère (voir Ovide, *Fastes*, 1, 705-708 ; SCHILLING 1960, pp. 180-181, 192 ; POULSEN 1992.2, p. 57)

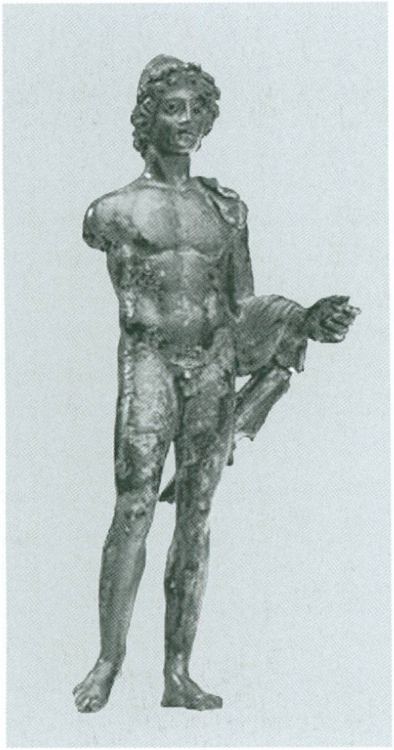
21. Ainsi la justice la plus complète serait rendue à Pollux, dont les Romains au début auraient masqué la spécificité en appelant *Castores* – du nom de son frère – les Dioscures.

22. *Épîtres*, 1, 95, 3

23. Sur cette acquisition prestigieuse, voir le *Journal des Musées d'art et histoire*, mi-mai

la monnaie bijoux, statuettes, pierres gravées et autres objets manufacturés (fig. 6) : environ cent trente monnaies, un huitième de l'ensemble, font référence aux Dioscures. Cent douze d'entre elles présentent sur l'avers la tête casquée de Roma, personnification de la cité, et sur le revers les Dioscures chargeant à cheval vers la droite, lance en arrêt, le *pileus* surmonté d'une étoile[24] sur la tête et, flottant sur l'épaule, la *trabea* ou chlamyde, court manteau pourpre des cavaliers. Selon les datations aujourd'hui généralement acceptées, cette typologie du denier et de ses sous-multiples se maintint inchangée de 212/211 à 157 av. J.-C. environ, c'est-à-dire, depuis l'invasion de la Sicile par les Romains au cours de la deuxième guerre punique à la victoire de Pydna sur Persée, roi de Macédoine, et jusqu'à la fin de l'indépendance de la Grèce[25].

Les Romains s'appropriaient une iconographie fort répandue au IIIe siècle av. J.-C. en Grande-Grèce et en Sicile[26]. Ce n'est sans doute pas un hasard si les premiers deniers ont pu être frappés en Sicile, où Syracuse venait de mettre en circulation une nouvelle monnaie représentant précisément les *pileati fratres*[27] (fig. 7). Sans remonter à la monnaie aux Dioscures frappée par Tyndaris (Sicile) au début du IVe siècle en hommage aux héros éponymes[28], fils de Tyndare, les cités de Palerme, de Tarente et de Paestum, ainsi que les Bruttii, frappaient à l'époque des monnaies aux Gémeaux[29]. Andrew Burnett[30] a synthétisé les processus à l'extrême : « Au début [...] les motifs des monnaies romaines [...] étaient totalement d'inspiration grecque [...]. Le monnayage romain naquit des influences culturelles grecques et de celles des cités du sud de l'Italie [...]. » Sans défendre à tout prix l'originalité du monnayage romain des Dioscures et son antériorité par rapport aux frappes grecques[31], Stephanie Böhm adopte une position nuancée qui paraît justifiée : « Quand en 211 av. J.-C. les premiers deniers romains avec les Dioscures à cheval sont frappés, ce motif se place sans contredit dans la tradition typologique des monnaies du sud de l'Italie et de la Sicile [...]. Une correspondance des types plus étroite, c'est-à-dire



7. *Dioscure à la chlamyde et au* pileus, époque hellénistique | Bronze, haut. 11,7 cm (MAH, inv. A 2002-54/dt)

allant au-delà du sujet, ne se trouve pas dans l'iconographie monétaire sicilienne ou de la Grande-Grèce. Il ne peut être question de réception, de reprise et de copie d'un modèle monétaire précis. On ne trouve nulle part un prototype présentant les Dioscures comme sur le denier romain, cuirassés, casqués, portant la chlamyde au vent et la lance en arrêt[32]. » Il n'est peut-être pas inopportun de rappeler que ce choix iconographique pour la nouvelle espèce monétaire intervenait peu après, ou plus probablement peu avant, la dédicace d'un sanctuaire à Castor et Pollux (les deux sont probablement associés dès la fondation) en rapport avec l'édification du cirque Flaminius à Rome[33].

Pour classer les deniers aux Dioscures, les auteurs des corpus plus récents des monnaies de la République romaine analysent la typologie de l'avers représentant, de l'avis actuellement unanime des savants, la *dea Roma*[34]. Un seul élément du revers a servi au classement : l'inscription ROMA, qui est tantôt incuse tantôt en relief dans une tablette[35], enfin en relief à l'exergue[36]. Pourtant, les revers ne méritent sans doute pas moins qu'on les observe de près. En effet, des mains et des talents, voire des sensibilités, très différents ont contribué à la production des coins utilisés dans la frappe des deniers au fil des décennies.

Le baron d'Ailly y avait isolé de nombreux éléments classificateurs : « 1. La forme du *pileus* [...], 2. De l'astre qui le surmonte, 3. De leur *pallium* [...], 4. Le reste de leur vêtement, 5. L'allure de leurs chevaux, 6. Les conditions de l'épigraphe, 7. De la tablette qui la renferme, enfin 8. Le style et la fabrique de l'espèce[37]. » Dresser sur cette base un tableau des monnaies de la collection du Cabinet de numismatique présentant les Dioscures au galop (fig. 8) serait sans doute fastidieux dans le cadre de cette introduction. Nous nous bornerons à résumer les progrès de la recherche dans ce domaine et à indiquer les directions d'un approfondissement qui paraissent envisageables en utilisant d'autres approches, que les nouvelles technologies mettent à notre disposition.

Le baron d'Ailly constatait que la représentation des Dioscures au galop sur la monnaie de Rome oscille entre une gravure de grande qualité et le laisser-aller le plus complet, en passant par tous les degrés intermédiaires. Il a ainsi partagé les deniers en dix-huit classes, les quinaires (demi-deniers) et les sesterces (quarts de deniers) respectivement en treize et six classes, en se fondant sur une fine analyse d'ordre esthétique. Mais au moment d'en tirer les conséquences, il ordonna les classes selon le poids moyen des exemplaires à sa disposition, la moyenne la plus forte identifiant la classe la plus ancienne, et ainsi de suite, dans l'établissement d'une chronologie relative. Ses successeurs surent aller plus loin. Cent ans plus tard, dans le dernier en date des corpus des monnaies romaines de la République, Michael H. Crawford a profondément remanié le classement des pièces « *anonymous* » (c'est-à-dire sans monogramme ni autre différent). Ainsi, les classes des deniers n°s II, VI et VIII d'Ailly confluent dans Crawford n° 44/5. À cette grande catégorie, il rattache celles qui présentent respectivement au revers une ancre, un M ou un *apex* (n°s 50-52). Il lui oppose la catégorie qu'il place au numéro 53/2 (Ailly, classes VII, X et XI des deniers), à laquelle il rattache les séries n°s 57 et 58 marquées d'un croissant et d'une corne d'abondance. Ces regroupements, fondés non seulement sur l'autopsie, mais également sur des données archéologiques, permettent de reconstruire l'existence de différents ateliers contemporains : dans ce cas, le second groupe est attribué avec certitude à un atelier en fonction à Rome ; le premier, à un autre probablement romain lui aussi[38]. Des centres de production sont ainsi repérés en Sicile, en Italie centro-méridionale, etc. Ce qui était un exercice d'habilité « solipsiste » ouvre les portes à l'histoire de la monnaie, et, indubitablement, permettra d'aller plus loin encore. On a vu que les recherches inaugurées par le baron d'Ailly ne sont pas épuisées. L'exploitation systématique du genre des détails icono-

– septembre 2/2002, éditorial par Cäsar Menz, et p. 13, *ibid.*, février – mai 1/2003, p. 10

24. « Les traits caractéristiques [des Dioscures sont] l'œuf coupé en deux et l'étoile par dessus, la lance dans la main et un cheval blanc. » À cette description, Stace (*Thébaïde*, 5, 437-440) ajoute qu'ils portent chlamyde (Lucien, *Dialogues des dieux*, 26, 1, cité par GEPPERT 1996, p. 85, voir n°s 120-122 ; GURY 1986, p. 611). Un de ces attributs suffit à renvoyer aux Dioscures (voir, ci-après, pp. 249 et 251, et fig. 1, la monnaie de Manius Fonteius).

25. Cette typologie revient périodiquement plus tard sur les deniers de nombreux magistrats monétaires. À propos de la bataille de Pydna, rappelons que Cicéron, dans le *De natura deorum*, 2, 6, cité plus haut décrit par le menu l'apparition des Dioscures liée à cette victoire.

26. Récemment encore POULSEN 1992.1, pp. 49-50

27. Au moment où les armées romaines entraient en Sicile, en 212 av. J.-C. (mais voir les réserves de ZEHNACKER 1973, p. 342).

8. Magistrat anonyme | *Denier républicain*, entre 169 et 157 av. J.-C. | Argent, 3,961 g, Ø max. 18,46 mm (MAH, inv. CdN 2001-1023 [Cr. 182/1])

9. Titus Quinctius Flamininus | *Denier républicain*, 126 av. J.-C. | Argent, 3,798 g, Ø max. 18,42 mm (MAH, inv. CdN 2001-1146 [Cr. 267/1])

10. Caius Servilius Geminus | *Denier républicain*, 136 av. J.-C. | Argent, 3,711 g, Ø max. 20,21 mm (MAH, inv. CdN 2001-1166 [Cr. 239/1])

11. Lucius Memmius | *Denier républicain*, 109 ou 108 av. J.-C. | Argent, 3,869 g, Ø max. 20,20 mm (MAH, inv. CdN 2001-1192 [Cr. 304/1])

28. L'appellation courante des Dioscures en poésie jusqu'à la fin du Ve siècle. Sur la fusion des Tyndarides avec les « fils de Jupiter », voir *Inni omerici* 1975, pp. 349-352.

29. Voir CESANO 1928, pp. 103-111, BÖHM 1997, pp. 71-72

30. BURNETT 1988, pp. 21-22

31. CESANO 1928, pp. 101-103, 111. Cette chronologie n'est plus d'actualité. C'était l'époque où, en Italie, il était de bon ton d'identifier le présent au glorieux passé romain. La chronologie basse de MATTINGLY/ ROBINSON 1933 est également rejetée aujourd'hui, mais, pour les monnaies hellénistiques représentant les Dioscures, l'Appendice II et la planche 1 sont toujours utiles.

32. BÖHM 1997, p. 73, et, même constatation pour les représentations en général, GEPPERT 1996, p. 126

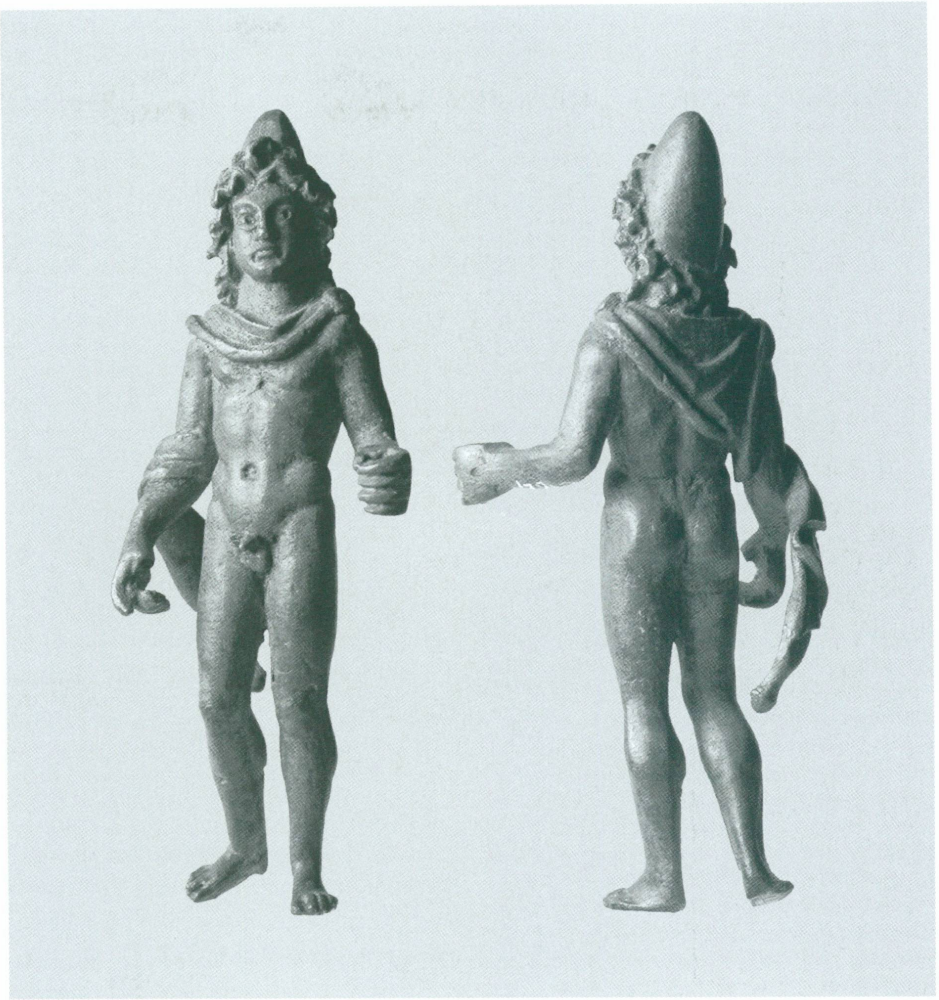
33. En 221 av. J.-C., selon SCHILLING 1960, p. 192, qui suit la chronologie proposée par Gaetano De Sanctis. Selon CONTICELLO DE' SPAGNOLIS 1984, p. 59, le temple fut construit entre 173 et 46 av. J.-C., probablement au temps de Sylla (POULSEN 1992.1, p. 50).

graphiques qui servent à attribuer les œuvres d'art à tel artiste plutôt qu'à tel autre (par exemple la forme des étoiles qui surmontent les Dioscures et la position des chevaux, voir revers des fig. 3 et 5) n'a pas livré tous ses secrets ; le style de la représentation est un élément qui peut être taxé de comporter une plus grande part de subjectivité : tour à tour naturaliste, « expressionniste », simple, fruste, désarticulé, etc., s'il est combiné à des analyses métalliques précises, il pourra fournir des indications sur cette période de l'histoire de l'art indiquée jusqu'ici de façon vague, comme hellénistique. C'est l'un des projets que la nouvelle collection du Cabinet de numismatique permet d'envisager et qui une fois de plus démontre son importance.

Crawford dénombrerait cent onze séries tantôt complètes de deniers, quinaires et sesterces d'argent, tantôt représentées par les seuls deniers, où figurent les Dioscures chargeant l'ennemi. Il les date de 211[39] à 121 av. J.-C. Les Dioscures occupent d'abord tout le champ du revers (avec la légende *ROMA*), puis ils sont accompagnés de petits symboles iconographiques, de monogrammes, enfin, à partir de 138 av. J.-C.[40], de la signature des magistrats monétaires.

La représentation des Dioscures chevauchant fut abandonnée non sans avoir été remise au goût du jour pour servir brillamment la célébration de la famille Quinctia. En ajoutant sous le ventre des chevaux un bouclier macédonien (fig. 9), un descendant de Titus Quinctius Flamininus, le vainqueur des Macédoniens à Cynocéphales en 197 av. J.-C., rappelle que son aïeul avait été acclamé, comme les Dioscures, « sauveur » des Grecs, et qu'il avait consacré à Delphes, en souvenir de cette victoire, deux boucliers du type représenté sur la monnaie[41].

12. *Dioscure à la chlamyde et au* pileus, République romaine ou Empire romain | Bronze (fonte pleine), haut. 9,4 cm (MAH, inv. C 1821, don J.-F. Duval) | La lance n'est pas conservée.



La carrière des Dioscures sur le denier républicain romain ne finit pas avec l'abandon de l'iconographie à laquelle les Romains avaient été si longtemps fidèles. En effet, sur cinq autres deniers qui datent de 136 à 41 av. J.-C., les Dioscures figurent entiers dans des poses qui ne manquent pas d'intérêt[42].

Le denier frappé par Caius Servilius Geminus[43] continue à intriguer les savants : contrairement au parallélisme auquel nous ont habitués les premiers deniers des Dioscures, et que nous retrouverons aussitôt dans les deniers qui suivent, on les voit ici s'élancer dans des directions opposées (fig. 10). Il n'y a que la symétrie de l'image pour les lier (encore celle-ci est-elle masquée par la superposition partielle des deux cavaliers) et l'étoile sur leurs têtes attestant qu'il s'agit bien d'eux. Nous pensons que l'explication de la scène est à rechercher dans une des fonctions des Dioscures sur laquelle Fernand Chapouthier a fait la lumière dans un livre auquel la présente contribution doit beaucoup[44] : les jumeaux étoilés sont également identifiés respectivement à l'étoile du matin et à l'étoile du soir. Aussi bien à Castor qu'à Pollux est apposé parfois comme appellatif le nom de l'étoile du matin, φωσφόρος, « celle qui apporte la lumière » par antonomase, c'est-à-dire l'étoile qui sert de guide, à défaut de soleil et de lune, comme son pendant, l'étoile du berger[45]. Ainsi les Dioscures s'élancent-ils dans des directions opposées, comme sur le denier de Servilius, et ne se rencontrent jamais.

34. Débat résumé par ZEHNACKER 1973, pp. 335-338 ; CRAWFORD 1985, pp. 721-725

35. La forme la plus ancienne, selon AILLY 1864-1869, t. II/1, p. 46 et *passim*, CRAWFORD 1985, p. 9

36. SYDENHAM 1952, pp. XXVI-XXVII, 14-52, pl. 1-3 ; CRAWFORD 1985, p. 155 et *passim*

37. AILLY 1864-1869, t. II/1, p. 45

38. CRAWFORD 1985, pp. 8-10

39. Il faudrait peut-être, la question est ouverte, faire remonter de quelques années les premières frappes du denier.

40. Sur les monnaies « privées » de ce dernier type, voir VÄLIMAA 1989, pp. 112-116

41. CRAWFORD 1985, n° 267/1 ; voir Plutarque, *Vie de T. Quinctius Flamininus*, 12 ; VÄLIMAA 1989, p. 114 ; ANGELI BUFALINI PETROCCHI 1994, p. 102

42. Au total, treize monétaires choisirent un type lié aux Dioscures pour leur denier de 140 à 41 av. J.-C. (POULSEN 1992.1, p. 51).

43. CRAWFORD 1985, n° 239/1; voir notamment PEYRE 1962, p. 442 (iconographie reprise par la confédération des Marses) : VÄLIMAA 1989, p. 113 : reconstruction des raisons familiales qui ont poussé Servilius Geminus à choisir les Dioscures pour le revers de ses deniers.

44. CHAPOUTHIER 1935.1, pp. 271-281 ; nous avons retrouvé la même explication chez ALTERI 1990, p. 16.

45. *Anthologie Palatine*, 7, 88 ; Oppien, *Cynégétique*, 2, 14 ; déjà Alcée, 78 D : φάος φέροντες, « porteurs de lumière »

13. Lucius Caesius, pour la *gens* Caesia | *Denier républicain*, 112-111 av. J.-C. | Argent, 3,880 g, Ø max. 20 mm (MAH, inv. CdN 2001-1207 [Cr. 298/1])

14. Caius Sulpicius Galba | *Denier républicain*, 106 av. J.-C. | Argent, 3,887 g, Ø max. 19,22 mm (MAH, inv. CdN 2001-1220 [Cr. 312/1])

15. Caius Antius Restio | *Denier républicain*, 47 av. J.-C. | Argent, 3,618 g, Ø max. 19,34 mm (MAH, inv. CdN 2001-1650 [Cr. 455/2])

Le denier de Lucius Memmius est – selon Alteri – « une des plus splendides monnaies de toute la série républicaine » (fig. 11)[46]. Datée de 109 ou 108 av. J.-C., elle les présente dans une opposition symétrique presque complète, de face au repos prenant appui sur la jambe extérieure, nus (fig. 12), la chlamyde rejetée sur les épaules, le bonnet surmonté d'une étoile, tenant leur cheval par la bride. Il n'y a que la position des lances de chacun pour rompre la symétrie de la scène. La représentation ne manque pas de précédents hellénistiques remontant au IIIe siècle av. J.-C.[47], en particulier en Italie méridionale : sur des scènes funéraires, le défunt figure parfois dans une telle attitude et il est identifié par les traits à un Dioscure. Ajoutons que cette position est fréquente dans les représentations des jumeaux identifiés aux étoiles du matin et du soir[48].

Nous avons déjà évoqué le denier frappé par Aulus Postumius Albinus en 96 av. J.-C.[49] – alors que le denier aux Dioscures était tombé en désuétude (fig. 4). De l'avis unanime des savants, il représente les Dioscures abreuvant leurs montures à la fontaine de Juturne[50]. On a souvent soutenu qu'il reproduirait librement le groupe monumental des Dioscures *in situ*[51]. Cette référence à l'annonce de la victoire à Rome par les Dioscures après la bataille du lac Régille se comprend : le denier fut frappé l'année du quatrième centenaire de la bataille au lac Régille par un triumvir monétaire descendant du vainqueur de cette bataille capitale.

Ce fut le dernier denier républicain représentant les Dioscures avec leurs montures respectives. Il se passe un glissement dans l'acception principale des Dioscures, reflétée par l'iconographie de leur représentation sur la monnaie[52]. C'est comme si les jumeaux guerriers étaient devenus soudain pantouflards, ou figés dans leurs prérogatives, enfin n'étaient plus que des têtes contemplant le ciel[53]. Dans les paroles de Fernand Chapouthier, ils « semblaient destinés […] à devenir des gardiens. […] Au contact des croyances romaines s'accusa

46. ALTERI 1990, p. 16 ; VÄLIMAA 1989, pp. 119-120

47. Voir GURY 1986, cité par BÖHM 1997, pp. 73-74

48. Voir CHAPOUTHIER 1935.1, fig. 46, 49-52, aux pages citées plus haut note 44

49. Voir plus haut note 11, VÄLIMAA 1989, pp. 120-121

50. Selon le texte de Denys d'Halicarnasse (*Les Antiquités romaines*, 6, 13, 4) elle portait également le nom de fontaine des Dioscures (voir SCHILLING 1960, pp. 183-186).

51. Voir VÄLIMAA 1989, pp. 120-121, avec bibliographie et présentation de diverses interprétations accessoires. HARRI 1989, qui a étudié les statues, partiellement conservées, oppose leur type cultuel au style naturaliste du denier et dénie tout fondement à cette théorie.

52. PEYRE 1962, pp. 443, 451 et *passim*, ainsi qu'ANGELI BUFALINI PETROCCHI 1994, pp. 103-104. C'est le seul point sur lequel Peyre s'accorde avec la thèse de Chapouthier reprise ci-dessous (il réussit la gageure de ne jamais le nommer dans son travail, très précieux au demeurant, mais basé sur des datations des deniers romains désormais dépassées). La thèse principale de Peyre est que seulement là où la légende PP indique que les

16. Lucius Servius Rufus | *Denier républicain*, 41 av. J.-C. | Argent, 3,605 g, Ø max. 22,10 mm (MAH, inv. CdN 2001-1720 [Cr. 515/2])

17. Caius Fonteius | *Denier républicain*, 114 ou 113 av. J.-C. | Argent, 3,917 g, Ø max. 20,40 mm (MAH, inv. CdN 2001-1190 [Cr. 290/1])

18. Manius Fonteius | *Denier républicain*, 85 av. J.-C. | Argent, 3,779 g, Ø max. 19,34 mm (MAH, inv. CdN 2001-1416 [Cr. 353/1 d])

leur caractère de gardiens : on les confondit avec des divinités domestiques, les Lares. […] Quand on voulut choisir une figure pour les Lares protecteurs du peuple romain, les *lares praestites*, on s'inspira de l'imagerie grecque ; les statues qui ornaient leur temple – au point le plus haut de la voie sacrée qui menait au Palatin –, et que nous pouvons encore contempler sur les deniers de la *gens Caesia*[54] (fig. 13), sont celles de deux jeunes gens assis, portant la lance et accompagnés de leur chien. L'indication, dans le champ de la monnaie, de la tête et des tenailles de Vulcain, annonce une autre confusion : les Lares-Dioscures sont les Kabires[55]. » Et pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? À Athènes et à Tarente notamment, ville dont on connaît l'influence sur Rome du temps des guerres pyrrhiques, les Dioscures avaient déjà, dans quelques cas, la fonction de gardiens du foyer. Les Romains faisaient en outre le lien entre les Pénates de Troie, apportés en Italie par Énée, et les Kabires, dont on a vu plus haut l'identification avec les Dioscures. Ainsi, il ne surprend pas que l'iconographie soit en avance sur une mesure prise par l'empereur Auguste, en tant que *pontifex maximus,* la suprême autorité religieuse de l'État : « Lorsqu'Auguste [*sic*] voulut renouveler l'image des *Penates publici*, dans le temple de la Velia, il leur donna les traits des Dioscures[56]. » Denys d'Halicarnasse apporte une fois de plus les précisions souhaitées : « deux jeunes gens assis tenant chacun la lance […] en tenue militaire[57] ». Une centaine d'années plus tôt, « les figures de jumeaux sont définies, sur les deniers de l'époque de Sylla, par la légende D(i) P(enates) (Publici)[58] ». On voit sur l'avers le buste des Dioscures/Pénates côte à côte, nu-têtes et couronnés de laurier[59]. Sur le revers ils apparaissent également (debout, il est vrai), en tenue militaire, entourant une truie (fig. 14). La scène évoque les origines de Lavinium[60]. Ce que la légende D P P pouvait éventuellement comporter d'incertitude est levé par le denier de Caius Antius[61] Restio (fig. 15) daté de 47 av. J.-C : l'avers présente les deux mêmes bustes diadémés, mis en parallèle avec la légende explicite DEI PENATES[62]. En outre, déjà en 108 ou 107 av. J.-C.[63], Manius Fonteius, un magistrat ressortissant à la ville de Tusculum qui exerçait un certain monopole sur le

têtes des Dioscures représentent les P(enates) P(ublici), il y a identification des deux paires de divinités, mais qu'il faut se garder de généraliser (voir plus loin, p. 252, le denier de Manius Fonteius de 108/107 av. J.-C.). S'il y eut confusion, elle demeura le fait du populaire, et, à tout prendre, ce furent les Dioscures qui, à un certain moment, se trouvèrent confondus avec les Pénates. DUBOURDIEU 1989, *passim*, et en particulier pp. 430-439, souscrit aux arguments apportés par Peyre.

53. « L'image des seules têtes accolées constitue donc bien le terme de l'évolution » (PEYRE 1962, p. 443).

54. CRAWFORD 1985, n° 298, daté de 112 ou 111 av. J.-C., ne reprend pas cette identification.

55. CHAPOUTHIER 1935.1, pp. 313-316, et CHAPOUTHIER 1935.2, pp. 35, 39, 74-92

56. CHAPOUTHIER 1935.1, p. 316

57. *Antiquités romaines*, 1, 68, 2

58. Lire D(i) P(enates) P(ublici). Il s'agit des deniers de Caius Sulpicius Galba, frappés en 106 av. J.-C. (CRAWFORD 1985, n° 312/1).

59. Sur une *semiuncia* datant de la fin du IIIe siècle av. J.-C., la couronne de laurier accompagne déjà le *pileus* (CRAWFORD 1985, n° 98A/8).

culte des Dioscures, avait franchi le pas de l'identification des Dioscures avec les Pénates, en choisissant un type d'avers (fig. 1) qui diffère à peine de celui de Caius Sulpicius Galba, cité par Chapouthier (fig. 14) : les Dioscures sont représentés couronnés de laurier et sans *pileus*, mais surmontés chacun d'une étoile. La légende PP, présente sur une partie du monnayage, les identifie comme *Penates publici*[64].

En 46 av. J.-C. (quatre cent cinquantième anniversaire de la dédicace du temple des Dioscures sur le Forum romain) paraît un nouveau denier où les bustes des Dioscures sont figurés cette fois avec leurs deux attributs habituels, une étoile sur chaque tête et le *pileus*. Détail intéressant et lien supplémentaire avec les monnaies décrites plus haut, les couvre-chefs sont laurés ou entourés d'un serre-tête[65] (fig. 2). Cinq ans plus tard, pour honorer ses origines, Lucius Servius Rufus va rapprocher sur une monnaie d'or de tels bustes des Dioscures[66] des murailles de Tusculum, ville où les Gémeaux jouissaient d'un culte particulier. Dans la même série, dernier sursaut guerrier, les Dioscures debout, nus, tenant l'hast, dans la position symétrique que nous connaissons déjà (fig. 16) : comme si Lucius Servius Rufus voulait faire dans son monnayage le lien entre les Dioscures guerriers et les Dioscures-Pénates[67]. Ce denier de 41 av. J.-C. rappelle étonnamment la représentation des Dioscures-Kabires dans une couronne de laurier sur deux tétradrachmes hellénistiques. Eumène II de Pergame commémorait par cette frappe la victoire de sa flotte sur celle d'Antiochos remportée en 190 av. J.-C., non sans rechercher un effet d'identification et de divinisation pour lui et son frère cadet[68]. Les habitants de Syros reprirent cette iconographie à leur compte, en précisant dans la légende qu'il s'agissait des ΘΕΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ. Chapouthier parvient à établir un lien entre ces monnaies hellénistiques et Rome. Prenant part au côté d'Eumène au combat naval de Myonessos, le préteur romain promit un temple à ces mêmes Dioscures-Kabires, qui furent honorés sous le nom romain de *lares permarini*[69]. Toujours selon Chapouthier, le denier de Lucius Caesius (fig. 13) ne ferait que confirmer le syncrétisme des Lares-Dioscures avec les Kabires. C'est dire une fois de plus combien la monnaie romaine, à l'image de l'art de l'époque en général, participe du mouvement qui a sa source dans les grands centres de la culture des royaumes hellénistiques.

Pour compléter l'iconographie des Dioscures dans la monnaie d'argent de la République romaine, terminons par deux annotations.

Le fait que les magistrats monétaires originaires de Tusculum aient mis en avant le culte des Dioscures comme la caractéristique presque héraldique de leur ville[70] incite Crawford[71] à voir dans la tête janiforme imberbe (fig. 17) figurée sur les deniers de Caius Fonteius une représentation des Dioscures, et non de Janus ou de son fils Fontus[72]. Fort de cette identification, Crawford soutient que les têtes janiformes sur les monnaies d'argent qui ont précédé le denier sont également des représentations des Dioscures[73]. Ce qui revient à donner aux Dioscures une importance encore accrue sur le monnayage romain à ses débuts, puisque les premiers deniers s'inscrivent ainsi dans la continuité thématique des *quadrigati,* qui furent peut-être les dernières monnaies romaines en argent frappées dans une ville de Grande-Grèce. Même si cette interprétation a été remise en question depuis, il ne faut pas oublier que, en cette période de fort syncrétisme religieux, on ne doit pas exclure « une interprétation multiple et sur plusieurs plans de la divinité sur la monnaie[74] ».

Enfin, la place privilégiée, sinon exclusive, accordée aux Dioscures par les magistrats monétaires de Tusculum se confirme encore une fois dans le monnayage de Manius Fonteius de 85 av. J.-C., où la présence des *pilei* (fig. 18) dans le champ d'avers ne semble avoir d'autre fonction que d'honorer la ville des Dioscures par un rappel de ses dieux protecteurs[75].

60. Voir [Caton], *Origo gentis Romanae*, 12, 5, et ALFÖLDI 1963, pp. 259-260, cités dans CRAWFORD 1985, p. 320

61. La *gens* Antia vient de Lavinium comme la *gens* Sulpicia. Le culte des Pénates y était très important. C'est de Lavinium, selon F. Castagnoli, que le culte des Dioscures, arrivé des villes de Grande-Grèce vers le milieu du VIe siècle av. J.-C., se répandit ensuite dans les villes du Latium (cité par GEPPERT 1996, p. 26).

62. CRAWFORD 1985, n° 455/2

63. CRAWFORD 1985, n° 307 (fig. 1) ; voir VÄLIMAA 1989, pp. 116, 123, sur les magistrats monétaires de Tusculum, et POULSEN 1992.1, p. 47 : désormais, on refuse à cette ville le rôle d'avoir transmis à Rome le culte des Dioscures, et donc le type aux Dioscures sur les monnaies n'est plus considéré comme identifiant *ipso facto* les familles y ressortissant.

64. Voir PEYRE 1962, pp. 443, 451 ; VÄLIMAA 1989, pp. 117-118

65. CRAWFORD 1985, n° 463/1, par Manius Cordius Rufus ; voir VÄLIMAA 1989, pp. 122-123, POULSEN 1992.1, p. 51

66. CRAWFORD 1985, n° 515/1. À propos de cette monnaie, déjà Eckhel, cité par STEVENSON/ROACH SMITH/MADDEN 1889, *s.v.* « *Penates* », insistait sur la fonction attribuée aux Dioscures de saints protecteurs de Tusculum, c'est-à-dire de Pénates, comme le montre le denier de Manius Fonteius (voir ci-dessus note 63).

67. Voir, en dernier lieu, VÄLIMAA 1989, pp. 123-124

68. Selon MATTINGLY/ROBINSON 1933, pp. 40-41, cité par CHAPOUTHIER 1935.1, pp. 242, 315

69. Voir CHAPOUTHIER 1935.1, p. 315

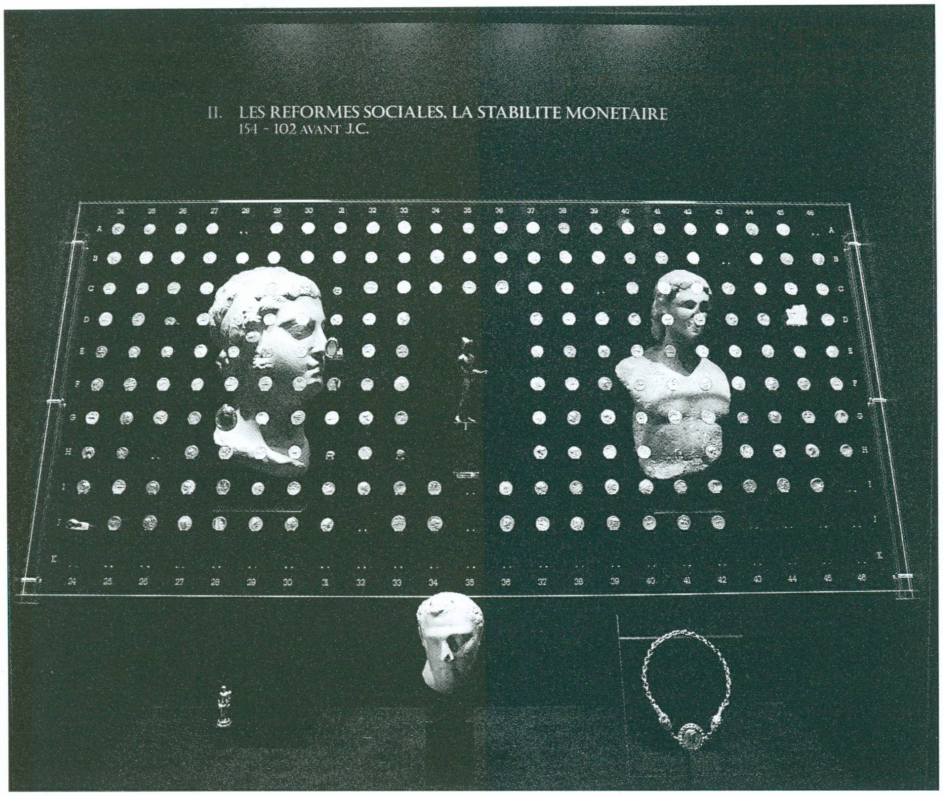
70. La portée de cette thèse a été fortement limitée par la recherche plus récente (voir, ci-dessus note 63, et, en particulier VÄLIMAA 1989, p. 123).

71. Accepté par GURY 1986, p. 624, sur la seule autorité de CRAWFORD 1985, p. 715 et n° 290

72. VÄLIMAA 1989, pp. 116-117, propose d'abandonner cette interprétation.

73. Voir CRAWFORD 1985, n°s 29-34, et p. 715. Cette interprétation, reprise dans ALTERI 1990, p. 15, GURY 1986, p. 624 (avec la liste complète des monnaies), VÄLIMAA 1989, p. 110, est remise en question par la recherche (voir

19. Musée d'art et d'histoire, salle romaine, « Mille et un deniers de la République romaine » | Vitrine II : « Les réformes sociales · La stabilité monétaire · 154-102 av. J.-C. »



POULSEN 1992.1, p. 49, POULSEN 1994, p. 93 et note 26).

74. VÄLIMAA 1989, pp. 123, 125

75. CRAWFORD 1985, n° 353/1-2. C. Plautius, sur le *quadrans*, Caius Vibius Pansa, sur l'un de ses as, placent également comme différents les *pilei duo* (CRAWFORD 1985, n°s 278/2, 342/7, *pilei* au-dessus d'une proue de vaisseau sur les bronzes datés de 169 à 158 av. J.-C., CRAWFORD 1985, n° 181).

Il est approprié de conclure sur cette note de polysémie interprétative des deniers romains aux Dioscures, le but étant d'attirer l'attention sur la richesse des nouvelles vitrines numismatiques dans la salle romaine. Le visiteur ne manquera pas d'apprécier les nombreuses synergies mises en œuvre pour rendre cette présentation attrayante et pour surmonter la difficulté d'exposer des objets dont la taille est proche de nos pièces d'un franc (fig. 19). À l'avenir, il pourra même continuer chez lui la visite, grâce aux supports imprimé ou encore informatique.

Bibliographie

AILLY 1864-1869 — [P.-P. Bourlier,] baron d'Ailly, *Recherches sur la monnaie romaine*, 2 tomes en 4 vol., Lyon 1864-1869

ANGELI BUFALINI PETROCCHI 1994 — Gabriella Angeli Bufalini Petrocchi, «L'iconografia dei Dioscuri sui denari della Repubblica romana», dans L. Nista (éd.), *Castores · L'immagine dei Dioscuri a Roma*, Rome 1994, pp. 101-105

ALFÖLDI 1963 — Andreas Alföldi, *Early Rome and the Latins*, Ann Arbor 1963

ALTERI 1990 — Giancarlo Alteri, *Tipologia delle monete della Repubblica di Roma (con particolare riferimento al denario)*, Cité du Vatican 1990

BETHE 1903 — Erich Bethe, *s.v.* «Dioskuren», *Realenzyclopädie*, vol. V.1, 1903, col. 1087-1123

BÖHM 1997 — Stephanie Böhm, *Die Münzen der römischen Republik und ihre Bildquellen*, Mayence 1997

BURNETT 1988 — Andrew Burnett, *La Numismatique romaine*, Paris 1988 (trad. Georges Depeyrot)

CESANO 1928 — Secondina Lorenza Cesano, «I Dioscuri sulle monete antiche», *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, LV, 1928, pp. 101-137, pl. I-IV

CHAPOUTHIER 1935.1 — Fernand Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*, Paris 1935

CHAPOUTHIER 1935.2 — Fernand Chapouthier, *Le Sanctuaire des dieux de Samothrace*, Exploration archéologique de Délos, fascicule 16, Paris 1935

CONTICELLO DE' SPAGNOLIS 1984 — Marisa Conticello de' Spagnolis, *Il tempio dei Dioscuri nel Circo Flaminio*, Rome 1984

CRAWFORD 1985 — Michael H. Crawford, *Coinage and Money under the Roman Republic · Italy and the Mediterranean Economy*, Londres 1985

DIL — Carolus Zell (éd.), *Delectus Inscriptionum Romanarum cum monumentis legalibus fere omnibus*, Heidelberg 1850

DUBOURDIEU 1989 — Annie Dubourdieu, *Les Origines et le développement du culte des Pénates à Rome*, Rome 1989

GEPPERT 1996 — Stefan Geppert, *Castor und Pollux · Untersuchungen zu den Darstellungen der Dioskuren in der römischen Kaiserzeit*, Münster 1996

GURY 1986 — Françoise Gury, *s.v.* «Dioskouroi/Castores», *Lexikon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. III.1, Zurich – Munich 1986, pp. 567-635

Inni omerici 1975 — Filippo Càssola (éd.), *Inni omerici*, Milan 1975

HARRI 1989 — Liisa Harri, «Statuaria», dans Eva Margareta Steinby (éd.), *Lacus Iuturnae*, vol. I, Rome 1989, pp. 177-232

HEAD 1912 — Barclay Head, *Historia numorum*, Londres 1912[2]

MATTINGLY/ROBINSON 1933 — Harold Mattingly, Edward Stanley Gotch Robinson, «The Date of the Roman Denarius and other Landmarks in Early Roman Coinage», *Proceedings of the British Academy*, XVIII, Londres 1933 (tiré à part non paginé)

PEYRE 1962 — Christian Peyre, «Castor et Pollux et les Pénates», dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'école française de Rome*, tome 74, 1962, pp. 433-462

POULSEN 1992.1 — Birte Poulsen, «Cult, Myth and Politics», dans Inge Nielsen, Birte Poulsen (éd.), *The Temple of Castor and Pollux · The Pre-Augustan Temple Phases with Related Decorative Elements*, Rome 1992, pp. 46-53

POULSEN 1992.2 — Birte Poulsen, «The Written Sources», dans Inge Nielsen, Birte Poulsen (éd.), *The Temple of Castor and Pollux · The Pre-Augustan Temple Phases with Related Decorative Elements*, Rome 1992, pp. 54-60

POULSEN 1994 — Birte Poulsen, «Ideologia, mito e culto dei Castori a Roma: dall'età repubblicana al tardo-antico», dans L. Nista (éd.), *Castores · L'immagine dei Dioscuri a Roma*, Rome 1994, pp. 91-100

SAVORET 1932 — André Savoret, «Dioscures et Theraphim», *Du menhir à la croix, essai sur la triple tradition de l'Occident*, Paris 1932

SCHILLING 1960 — Robert Schilling, «Les *Castores* romains à la lumière des traditions indo-européennes», dans *Hommage à Georges Dumézil*, Bruxelles 1960, pp. 177-192

SIHVOLA 1989 — Juha Sihvola, «Il culto dei Dioscuri nei suoi aspetti politici», dans Eva Margareta Steinby (éd.), *Lacus Iuturnae*, vol. I, Rome 1989, pp. 76-91

SIRONEN 1989 — Timo Sironen, «I Dioscuri nella litteratura romana», dans Eva Margareta Steinby (éd.), *Lacus Iuturnae*, vol. I, Rome 1989, pp. 92-109

STEVENSON/ROACH SMITH/MADDEN 1889 — Seth William Stevenson, C[harles] Roach Smith, Frederic W. Madden, *A Dictionary of Roman Coins, Republican and Imperial*, Londres 1889

SYDENHAM 1952 — Edward A. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic*, Londres 1952

VÄLIMAA 1989 — Jussi Välimaa, «I Dioscuri nei tipi monetali della Roma repubblicana», dans Eva Margareta Steinby (éd.), *Lacus Iuturnae*, vol. I, Rome 1989, pp. 110-126

ZEHNACKER 1973 — Hubert Zehnacker, *MONETA · Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 222e fascicule, Rome 1973

Crédits des illustrations

Chaman Multimédia-Neuchâtel, fig. 1-5, 7-9, 11, 13-15, 17-18 | MAH, Jonathan Delachaux, fig. 12 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 6, 19 | MAH, Angelo Lui, fig. 10, 16

Contrairement à la charte typographique de la revue GENAVA, les monnaies ont été ici reproduites deux fois plus grandes que nature (NdR).

Adresse de l'auteur
Matteo Campagnolo, conservateur, Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, rue Charles-Galland 2, case postale 3432, CH-1211 Genève 3